TIM BUCK: Ce Que Proposent les Communistes: (voir page 4)

DISCUSSION

Publiée par le Comité Central du Parti Communiste du Canada

No. 1. AOUT, 1936

Convention Nationale du Parti Communiste

POUR UN PARTI PLUS FORT!

Par SAM CARR

Le troisième rapport sur l'agenda de notre convention traitera des problèmes du développement de notre Parti. Nous n'abordons pas la question de la force et des effectifs de Parti communiste d'un point de vue étroit ou partisan. Nous sommes fermement convaincus qu'un Parti Communiste plus fort, plus actif, plus discipliné et mieux organisé est une nécessité suprême pour tous ceux qui veulent une amélioration de leur sort actuel, de tous ceux qui cherchent déjà une solution socialiste à nos problèmes.

L'histoire de la lutte des classes au Canada nous montre clairement que notre Parti, quoique peu nombreux, a joué un rôle décisif dans les luttes des sans-travail, a aidé à créer leur premières organisations, a fourni de vaillants dirigeants aux combats des chômeurs. C'est notre Parti qui doit prendre l'initiative en élargissant la lutte pour les assurances de chômage, et il n'y a pas de doute possible que renforcir le Parti communiste, c'est renforcir et cimenter les principales forces dans la lutte des sans-travail.

C'est dans l'intérêt du mouvement syndical canadien qu'il y ait au Canada un Parti communiste puissant. Pendant l'année qui vient de s'écouler les communistes canadiens ont prouvé qu'ils pouvaient non seulement organiser des milliers de travailleurs, mais qu'ils sont parmi les membres les plus constructifs dans les unions internationales, les Conseils de métiers et du travail, et dans leurs comités d'organisation. Faire de chaque ville une ville unionisée est le mot d'ordre avancé par le camarade Buck dans son rapport aux sessions du Comité central au mois de juin. Pour organiser la grande majorité des travailleurs canadiens, nous avons besoin de plus de communistes organisés, plus de groupes du Parti dans les différents centres industriels, des groupes qui seront les meilleures brigades de choc dans le développement du mouvement syndical.

Les communistes sont à l'avant garde de la lutte pour la jeune génération au Canada, et leur travail dans l'édification du mouvement du Congrès des Jeunes leur a gagné le respect d'un grand nombre de personnes. Dans la lutte pour la paix, aussi bien que dans tout autre problème qui confronte notre pays, les communistes, malgré les obstacles, malgré les attaques et les calomnies, luttent inlassablement pour l'unité populaire ; et ils ont prouvé qu'eux et leur Parti sont parmi les citoyens les plus constructifs du Dominion.

Le développement de notre Parti exige que nous fassions appel non seulement à tous nos membres et sympathisants, mais aussi à tous ceux qui, tout en n'étant pas d'accord avec nous sur certains problèmes, apprécient le rôle du Parti communiste et qui sont prêt à l'aider à se renforcir.

Des Problèmes à discuter

Chaque communiste, chaque sympathisant, et chaque personne qui s'intéresse au mouvement ouvrier, a des opinions utiles sur les raisons pourquoi notre Parti n'a pas un nombre beaucoup plus grand d'adhérents. Nous avons 11,000 membres dans le Parti ; nous avons triplé le nombre de nos effectifs depuis 1931. Voilà ce qui est bien : mais pas assez ! Notre influence et déjà assez étendue pour que nous ayons un parti de 25,000 membres. Pourquoi ne l'avons-nnous pas atteint ?

Dans cette discussion, le Parti considère que c'est du devoir de chaque membre d'exprimer son opinion là-dessus. Doonons une fois pour toutes un démenti à tous ces crétins qui envisagent notre Parti comme étant une conglomération d'individus ternes et sans opinions, remplissant des ordres qui émanent de source mystérieuse. Notre Parti possède une démocratie intérieure des plus larges... Sa plus grande richesse est l'expérience gagnée de jour en jour par ses membres engagés dans la lutte. Ces expériences doivent être connues. C'est sur la base de ces expériences que nous allons formurel à la convention uné politique qui sera celle de tous nos membres. Cette politique exprimera la sagesse collective, et une fois acceptée, elle sera mis en oeuvre par nous tous en tant que membres disciplinés du Parti.

(Voir à la page 8)

Session d'Octobre à Toronto qui sera Précédée d'une large Discussion

Le Comité Central du Parti communiste canadien a annoncé que la 8e Convention nationale du Parti tiendra ses assises à Toronto à partir du 9 octobre de cette année.

L'agenda suivant a été annoncé pour la Convention :

1. **Ouverture de la Convention.**
2. **Election des Comités.**
3. **Le Chemin que tracera le Canada.**
4. **Le Socialisme victorieux : la Création d'un Monde nouveau.**
5. **Le Parti de la Classe Ouvrière.**
6. **L'Avenir de la Jeunesse canadienne.**
7. **Le Réveil du Canada français.**
8. **Le "Daily Clarion".**
9. **Rapports des Comités et Résolutions.**
10. **Election du Comité Exécutif national.**

Dans la préparation de la Convention le Comité central a décidé de publier ce journal "Discussion", dont voici le premier numero. Ce journal doit servir à la discussion des questions qu'on décidera à la Conventionn... Ce numéro sera suivi de deux autres, l'un au milieu de septembre, l'autre au début d'octobre.

Tous ceux qui s'intéressent au travail et au développement du Parti communiste, qu'ils soient des membres ou non, sont invités à contribuer leurs opinions et propositions à la discussion qui précède la Convention.

Toutes communications et contributions doivent être envoyées à l'adresse suivante :

Le Rédacteur,
"Discussion",
Parti Communiste du Canada,
77 Adelaide W.
Toronto.

L'Agenda de la Convention

La Convention Nationale est l'organe suprême du Parti Communiste. Elle se compose de délégués élus d'une façon démocratique par tous les districts du Parti sur la base du nombre de membres en règle dans chaque district. La Convention a la tâche d'analyser avec soin la situation économique et politique et sur la base de cette analyse, de prévoir les tendances, problèmes et luttes futures. La Convention nationale doit élaborer la ligne à suivre dans les années qui s'en viennent, et doit élire une direction nationale qui soit à la hauteur de ces tâches.

La 8e Convention nationale de notre Parti, qui se réunira au mois d'octobre, trouvera notre Parti dans une position plus forte que jamais dans le passé; mais à sa conclusion, le Parti doit se trouver mieux appareillé et plus capable de gagner des victoires encore plus grandes que celles remportées jusqu'ici.

La convention elle-même ne durera que quatre ou cinq jours. Ainsi, afin qu'on en tire le plus de profit possible, le Comité Central du Parti ouvre cette discussion, qui se poursuivra jusqu'à la fin de la convention.

Afin de stimuler autant que possible la discussion, nous publions ici un resumé des questions qui seront discutées d'après l'agenda déjà annoncé. On doit comprendre que ce résumé n'exclut aucune discussion ou proposition sur un point quelconque non mentionné ici, puisqu'au commencement de la convention un comité sera élu à qui de telles suggestions seront soumises

Le Premier Rapport :

LE CHEMIN QUE TRACERA LE CANADA

Sur ce sujet, la discussion devrait avoir rapport aux questions suivantes :

(a) Analyse de la situation et des tendances économiques actuelles au Canada, développement probable de l'étape actuelle de la dépression — position et perspectives des différentes industries — le présent et l'avenir de l'agriculture — les effets de la sécheresse — politique économique des gouvernements provinciaux et fédéral — leurs effets en ce qui concerne le peuple — les effets de l'amalgamation des chemins de fer.

(b) Analyse de la situation et des tendances politiques au Canada — politique du Parti libéral — tendances dans le sens d'une concentration de forces réactionnaires — organisations, tendances, et propagande fascistes (anti-sémitisme, campagnes contre le "sur-gouvernement", restrictions des libertés municipales, de la franchise) — la rupture avec les vieux partis, tendances et perspectives.

(c) Le Canada dans l'arène internationale — les alliances et la mesure d'"indépendance" du Canada impérialiste — politique étrangère du Canada face à la menace de guerre — continuité de la politique étrangère de Bennett et de King — attaches avec le gouvernement Baldwin — fausseté des propositions visant un "isolement" canadien — le front international de la paix, et le rôle que pourrait jouer le Canada dans l'empêchement d'une guerre d'aggression fasciste — le nickel et la guerre — l'organisation d'un front de la paix au Canada.

(d) Problèmes provinciaux (éducation, électricité, taxes, le front uni ou-

(Voir à la page 8)

Québec à la Croisée des Chemins

Une Analyse des Tendances Actuelles dans la Province

Par E. ROGER

Ceux qui ont toujours considéré la Province de Québec comme étant à l'écart des grands mouvements du présent, comme une province arriérée et isolée, sont obligés aujourd'hui de changer d'opinion. Les rudes coups portés par la crise aux classes moyennes, à la jeunesse, aux ouvriers, ont miné les bases de cette docilité passive qui dans le temps était supposé caractériser les habitants du Canada français.

Si l'inquiétude chez la classe dirigeante à l'égard du "spectre du communisme" indique le degré du réveil qui se fait dans la conscience du peuple, nous sommes en droit d'affirmer que le Québec ne se laisse point devancer par les autres provinces du pays. La situation politique confuse et agitée, qui existe dans la province depuis plus d'un an, est elle-même un témoignage du ferment qui se fait sentir parmi la masse de la population. Les scissions des vieux partis, leur condition de crise, les luttes entre les groupements de la bourgeoisie, sont ellesmêmes le fruit de tentatives faites en vue de mater et de dompter un vaste réveil politique qui est en train de s'accomplir. Il est de la plus haute importance que notre Parti comprenne ces changements, les courants diverses qui se forment et se transforment, si notre 8e Convention va pouvoir nous tracer une ligne claire à suivre pour établir ici un front antifasciste du peuple.

Dans cet article nous nous proposons d'étudier dans leurs grandes lignes quelques-unes des tendances réactionnaires les plus importantes qui préparent le terrain au fascisme. Ce faisant nous serons obligés de mentionner certains groupements dans l'Eglise qui sortent de leur domaine à eux pour faire de la propagande politique. Cela ne veut nullement dire que nous devenons des anticléricaux, ou que nous oublions que ces groupements et leurs théories sont simplement l'instrument de notre ennemi principal, qui est la classe capitaliste.

LA PROPAGANDE EN FAVEUR DE L'ETAT CORPORATIF

A mesure que les masses ont commencé à se défaire de leur sommeil hivernal, et qu'elles ont commencé à mettre en question le droit du grand capital à les exploiter, certains groupements cléricaux sont intervenus de plus en plus directement dans le conflit social croissant. Jouissant d'une position stratégique dans la société, ils ont la possibilité de préparer avec une facilité toute spéciale le terrain aux théories fascistes et corporatistes. Nous avons ainsi dans Québec une situation qui diffère de celle en Italie ou en Allemagne, où le fascisme s'est développé en dehors du domaine de la religion, et après son établissement au pouvoir, a seulement pactisé avec les autorités ecclésiastiques (Italie) ou bien les a combattues ouvertement (Allemagne); ici nous faisons face au danger d'un enchevêtrement des forces cléricales et fascistes, d'une espèce de clérico-fascisme sur le modèle autrichien: danger qui ne sera contrecarré qu'en gagnant de nos côtés dans la lutte pour le pain, les masses populaires catholiques, qui apprendront ainsi à s'opposer aux tendances chez certains cercles, à prêcher le fascisme.

Déjà lors du branlement profond du capitalisme dans les annnées d'aprèsguerre, les Pères jésuites ont organisé les "Semaines sociales", dont le but était l'étude des problèmes du capitalisme, de l'état coroporatif et des moyens à prendre pour combattre le communisme. C'était en 1921; la première grande vague révolutionnaire se déferlait sur le monde, à la suite de la Guerre impérialiste et de la victoire d'Octobre des ouvriers russes. On trouvait dans l'Encyclique **Rerum Novarum** ("Des Choses nouvelles", publiée en 1891) une justification apparente de la théorie corporative, en tant que barrière contre le Socialisme. ("Le dernier siècle a détruit, sans rien leur substituer, les corporations anciennes.. Aujourd'hui il n'est point douteux qu'il ne faille adapter les corporations aux conditions nouvelles". Rerum Novarum, pp. 9, 42). Puis vint la crise, portant au capitalisme chancelant un coup de plus, déclanchant une nouvelle vague de radicalisation. En 1931 fut publiée l'Encyclique **Quadragesimo Anno,** pour le 40e anniversaire de l'Encyclique **Rerum Novarum.** Ici on trouvait une approbation ouverte du système corporatif établi en Italie par le grand capital des monopoles :

> **"Recemment, ainsi que nul ne l'ignore, a été inaugurée une organisation syndicale et coopérative d'un genre particulier.... Les corporations sont constituées par les représentantes des syndicats ouvriers et patronaux d'une même profession ou d'un même métier.... Grève et lockout sont interdits.... Pas n'est besoin de beaucoup de réflexion pour découvrir les avantages de l'institution, si sommairement que Nous l'ayons déorite : collaboration pacifique des classes, éviction de l'action et des organisations socialistes." (Quadragesimo Anno, pp. 38, 39).**

A partir de ce moment-là, une nouvelle impulsion fut donnée à la propagande en faveur du corporatisme à la Mussolini. Avec beaucoup d'habileté on a adapté la théorie du corporatisme aux besoins spéciaux de la bourgeoisie québecquoise et canadienne, la rattachant à la situation économique de la province, à l'esprit nationaliste, aux aspirations d'une jeunesse que le capitalisme a déshéritée.

Un exemple entre mille de la propagande qui se fait dans ce sens dans les journaux de la province, est la citation suivante, publiée à titre de nouvelle, en première page, par "Le Nouvelliste" de Trois Rivières :

> **"La Semaine sociale traitera de l'organisaton professionnelle et corporative. Notre population ne se préoccupe pas assez de l'organisation professionnelle, qui, seule, peut aider efficacement nos ouvriers et apprendre aux Canadiens français le sens de la solidarité. On s'explique encore moins cette indifférence quand on songe que tous les pays se tournent aujourd'hui vers le corporatisme (!) dont l'organisation professionnelle est la base nécessaire.... Les paroles du Pape montrent bien l'importance d'étudier sans retard la question corporative et de voir comment la province de Québec peut adapter un tel système à sa législation actuelle".**

RETOUR A LA TERRE, — RETOUR AU PASSE

Le Capitalisme, en développant la grande industrie et le machinisme, pose les bases d'une production collective et socialiste, et en même temps crée la force révolutionnaire qui sera son fossoyeur — le prolétariat. On comprend ainsi la crainte qu'éprouvent les plus avertis parmi les classes dirigeantes face au réveil des travailleurs modernes. Cette crainte s'exprime par un désir de **se dérober à l'avenir** — en revenant en arrière au moyen âge ! Le retour aux corporations (avec ouvriers et patrons dans une même organisation, pour servir, évidemment — les patrons) s'accompagne chez nous de l'idée du retour à l'économie agricole primitive d'il y a deux cents ans, et du rétablissement des classes moyennes déchues, détruites par le capitalisme. Ainsi l'Abbé Groulx, (professeur de l'histoire à l'Université de Montréal, et théoricien pro-fasciste jouissant d'une grande influence sur la jeunesse de la petite bourgeoisie) se plaint-il de l'histoire :

> **"Aujourd'hui je me place devant cet autre fait social, un des plus troublants pour l'historien et le sociologue : la déchéance incessante de notre classe moyenne ; je veux dire le désolant acheminement, depuis 75 à 80 ans, des petits propriétaires agricoles vers le prolétariat.... Un peuple de propriétaires est devenu, en moins d'un siècle, un peuple de prolétaires". ("Orientations", pp. 56-7, 89).**

Le désir d'un retour au passé et à la petite production payanne, qui est une imbécile utopique dans la période du capitalisme épanouissant, devient dans la période de la décadence capitaliste un instrument de la pire réaction, de ceux qui veulent par le fascisme terroriste barrer le chemin du Progrès. La théorie de la "colonisation", préconisée également par Duplessis et par Taschereau-Godbout, en est un exemple ; la théorie réactionnaire de Gouin sur la "décentralisation" de la population, de l'industrie "et de l'argent" en est un autre.

M. Gouin a déclaré à l'Assemblée que son programme avait été élaboré en collaboration avec l'Ecole sociale populaire de Montréal, (celle qui organise les Semaines sociales, les semaines et expositions anti-communistes). Ce programme reflétait en même temps le réveil social et politique qui se fait chez la masse du peuple, et les tentatives que font les classes dirigeantes pour endiguer le développement d'un mouvement de lutte chez le peuple.

Le programme débute ainsi :

> **"La crise actuelle est due en grande partie à la mauvaise distribution dans le domaine économique, à l'avidité de la haute finance, et aux abus de toutes sortes qui se sont glissés dans l'application du régime démocratique".**

Le programme continue en disant qu'il faut "briser, par tous les moyens possibles, l'emprise qu'ont sur la province les grandes institutions financières" — les trusts.

Mais aussitôt qu'on arrive à la question de comment cela va-t-il se faire, comment va-t-on voir à ce que les salaires viennent avant les dividendes, le caractère et le ton du programme subissent un changement. La solution que propose Gouin est celle préconisée par l'Abbé Groulx, par l'Ecole sociale populaire — la théorie de la "décentralisation". Cette théorie est cuisinée tout spécialement pour attirer la petite-bourgeoisie, qui aimerait croire qu'il peut y avoir une autre solution à ses maux, en dehors du Socialisme — une solution qui lui permettrait de redevenir capitaliste et exploiteur d'hommes, tout en voulant se révolter contre les trusts !

Se trouvant devant le fait historique inévitable de la **centralisation** du capital (base matérielle pour le progrès ultérieur en régime socialiste) M. Gouin propose de retracer le chemin traversé, de faire machine arrière, pour revenir à la petite industrie individuelle **d'où est né le capitalisme.** Par conséquent, M. Gouin veut tout simplement tout recommencer. La petite industrie individuelle, basée sur la compétition et la lutte pour le marché conduit **inévitablement** à la centralisation, au capitalisme moderne. Seulement, M. Gouin et ses amis choisiraient cette fois un capitalisme canadien-français "pur" ; mais ici encore, un prolétariat surgirait à la conquête de son émancipation ,et les gens de la trempe de Gouin chercherait, apeurés, une évasion nouvelle.... !

En réalité, il s'agit ici d'une théorie typiquement petite-bourgeoise et vulgaire. M. Gouin nous rappelle ces "amis du peuple" dont écrivit Léine en 1894 :

> **"Ils ne comprennent pas l'antagonisme qui existe au sein de nos rapports de production (Lénine veut dire la lutte entre bourgeoisie et prolétariat), et au lieu d'essayer de porter ces antagonismes à la lumière du jour, au lieu de prendre leur place courageusement du côté de ceux qui sont opprimés et de les aider à être à la hauteur de la lutte, ces messieurs rêvent de mettre fin à la lutte par des mesures destinées à satisfaire toutes les classes, des mesures calculées à concilier et à unir".**

Comme un certain petit-bourgeois que critiquait Lénine il y a quarante

(voir à la page 6)

UN GRAND PARTI D'ACTION

LE PARTI COMMUNISTE FRANCAIS



Marcel CACHIN :- Le 8 Congrès du Parti Communiste Français.

Le VIIIe Congrès du Parti a attesté la puissance croissante du communisme français. Il a marqué ses progrès magnifiques en 1934 et 1935. Depuis le jour du 6 Février 1934, où le fascisme a tenté ici de se saisir du pouvoir par la force, l'élan a été donné. Le danger fasciste a galvanisé la classe ouvrière française. Elle a immédiatement compris qu'il était nécessaire de lui opposer la plus énergique réaction. Et les faits montrent que c'est surtout autour de nos idées communistes que s'est polarisée la résistance antifasciste.

Au cours de ces deux dernières années, en effet, les progrès du Parti ont été continus et rapides. Les preuves ont été fournies au congrès. Le nombre des adhérents au Parti et aux Jeunesses communistes dépasse 100.000. (Aujourd'hui, le chiffre se rapproche de 200.000 — NdlR.)

Pourquoi le communisme français a-t-il réalisé ces progrès évidents ? Il les doit à sa discipline intérieure; il les doit à sa compréhension des événements; il les doit à sa politique juste; il les doit à la solidarité qui le lie à l'Union Soviétique et à l'Internationale Communiste.

Les communistes français ont résolument et efficacement travaillé, surtout depuis les émeutes de Février 1934, pour l'UNITE et le rassemblement de toutes les forces ouvrières et démocratiques, de notre pays. Ils ont été et ils demeurent encore les artisans et les plus fermes partisans de l'unité d'action entre tous les prolétaires d'abord et aussi entre tous les défenseurs de la paix et des libertés démocratiques. Nous savons trop bien ce que c'est que le fascisme et nous sommes décidés à tout pour l'empêcher de passer en France.

De cette attitude les prolétaires français ont su gré au Parti Communiste français et c'est l'une des raisons encore de la sympathie prolétarienne qui enveloppe ses organisations.

Nous devons ajouter que notre solidarité étroite avec l'Union Soviétique est aussi très appréciée par la classe ouvrière et paysanne française et même, de plus en plus, par des couches larges d'hommes qualifiés de la classe moyenne et des intellectuels.

On vient au communisme parce qu'en U. R. S .S. le communisme c'est la paix intérieure et exérieure, c'est le pain pour tous, c'est l'avenir sûr, c'est l'enthousiasme au travail, c'est le travail libéré de toute exploitation, c'est le travail au pouvoir. Parce que les communistes français défendent cette politique avec une fidélité absolue, les travailleurs se tournent vers eux et placent en eux leurs espérances.

Notre Parti est un grand parti prolétarien; le prolétariat est la force centrale qui accomplira la révolution. Mais les prolétaires accueillent avec joie dans leurs rangs tous les intellectuels qui, nombreux, demandent à combattre dans les rangs du marxisme.

Le marxisme a pénétré dans les Facultés. Des dizaines d'agrégés de tous les ordres le professent ouvertement. C'est un grand événement pour notre pays. C'est un événement à l'actif de notre Parti. Il compte dans ses rangs plusieurs de ces savants réputés qui ont eu le courage de rompre avec le conformisme de l'Université officielle.

Nous devons considérer aussi, comme un fait à notre actif, l'adhésion retentissante au communisme de quelques-uns des littérateurs et des artistes les plus notoires de notre époque.

Ainsi, notre mouvement communiste, et ce n'est pas un mince éloge, prouve-t-il, en ce temps de décadence bourgeoise que la culture est inséparable de la révolution.

Notre VIIIe Congrès a mis en valeur les multiples aspects des conquêtes du Parti communiste français.

Il nous a aussi indiqué les moyens de renforcer notre grand parti.

Le rôle de ce Parti est capital. Chacun sait aussi que si la révolution prolétarienne a été victorieuse dans le vieil empire des tzars, c'est que les ouvriers et les paysans de là-bas ont été conduits au succès par un Parti modèle, par une phalange d'hommes et de femmes unis, instruits, disciplinés, et animés par une volonté de fer.

C'est un parti comme celui-là qu'il faut constituer dans notre pays et dans tous les pays. C'est notre tâche primordiale.

Sans doute notre Parti Communiste est déjà entré dans la voie de l'organisation sérieuse. A travers mille erreurs infantiles, il a tout de même su mettre à la disposition du prolétariat français un appareil de lutte qui a fait ses preuves. Mais il faut bien dire que nous n'en sommes encore qu'aux premières étapes de notre longue route vers la révolution.

La classe ouvrière a un besoin urgent d'un grand et fort Parti, à la fois ferme et souple, expérimenté, combattif et d'un dévouement sans bornes. Ce Parti ne peut pas être comme les partis socialistes des temps révolus: un aggloméral de tendances diverses et opposées, une addition de groupes particuliers ,divergents, aux idées contradictoires. Il doit être avant tout un Parti d'action, c'est-à-dire un tout organisé à l'intérieur duquel règnera une stricte discipline. L'émiettement est, dans les circonstances actuelles, le pire danger pour la classe ouvrière. Le Parti d'avant-garde du prolétariat doit être un organisme de direction et d'action dans lequel la soumission, après discussion, de la minorité à la majorité est absolue et cordialement acceptée. Sinon, le Parti n'est qu'une chose qui se dispersera au moment de l'action.

Le Parti est donc un bloc. Il ne peut loger en lui des éléments de fractionnement et de désagrégation qui le sapent et le minent à l'intérieur. La discipline librement consentie est la première qualité qu'il requiert de ses militants. C'est à l'acceptation de cette discipline qu'il juge de leur fermeté et de leur valeur.

Une riche expérience de plus de 25 années a déjà instruit notre Parti Communiste français.

Notre camarade GITTON évoque ici bien des faiblesses contre lesquelles il nous met en garde. Avec raison il insiste sur la nécessité de renforcer les organisations communistes dans l'entreprise, c'est-à-dire dans la citadelle même du Capital. Il nous demande d'éduquer rapidement des cadres, de former des chefs, des guides instruits et sûrs.

Notre Parti doit écouter ces conseils en se persuadant que la classe ouvrière est un réservoir inépuisable d'hommes et de femmes intelligent et dévoués, auxquels il ne manque souvent que la confiance en eux-mêmes et la foi raisonnée dans la puissance de leur classe.

Appliquons donc tous nos efforts à la constitution et au raffermissement du Parti, forme supérieure de l'organisation de classe du prolétariat, fabrique de sûrs et fidèles conducteurs d'hommes.



Marcel CACHIN.

Extraits du Rapport de GITTON au Congrès du P. C. F.

LES CADRES

Il nous faut former des hommes de masse, connus, appréciés, aimés.

Notre Parti doit devenir un creuset d'où sortent des milliers d'hommes capables de diriger, de s'orienter parmi les difficultés, de saisir et d'utiliser une situation politique, un incident comme il s'en produit si fréquemment dans la vie ouvrière.

Notre Parti apprécie les hommes, les aide à grandir dans l'esprit du Léninisme et du Stalinisme.

L'homme constitue le capital le plus précieux, et s'il n'est, sans le Parti, qu'une individualité dénuée de perspective, il peut devenir avec le Parti, en travaillant pour le Parti, pour l'émancipation et le bonheur du peuple laborieux, celui auquel est réservé le plus brillant avenir.

Le capitalisme abêtit l'individu, le transforme en automate dont la vie est moins appréciée que la machine, lui interdit tout développement de son intelligence au-delà de ce qui est utile à la production capitaliste.

Le Communisme élève les hommes, leur ouvre toutes voies d'accès vers le progrès, la science, le bonheur.

LA VIE INTERIEURE DU PARTI

Nous sommes un grand Parti. Nous comptons des dizaines de milliers d'hommes et de femmes admirables. C'est là une force créatrice immense. Mais combien, parfois, nous manquons de soins envers elle. Ils sont nombreux ces courageux communistes, ne mesurant jamais leur peine, qui, chaque soir, jusqu'à minuit, parfois davantage, travaillent pour leur cellule, leur syndicat, le Secours Rouge, les Amis de l'U. R. S. S., la Coopérative, les Locataires, etc.... Leur vie de famille en souffre, parce qu'ils sacrifient tout à la vie du Parti.

Les réunions souvent austères, sans le moindre divertissement, se succèdent sans interruption et on en repart avec quelques tâches supplémentaires.

Les bourgeois s'acharnent à nous représenter comme les stipendiés de Moscou, comme des gens sans initiatives, sans esprit politique, qui attendent les ordres de Moscou. Nous leur répondons par notre activité quotidiennéé, nous leur disons : "Il n'est pas d'autres organisations que la nôtre où existe semblable démocratie, mais nous sommes fiers d'être des combattants de l'Internationale Communiste, les meil-

(voir à la page 7)

Ce Que Proposent les Communistes

L'Unité des Travailleurs Canadiens dans la lutte pour la Paix et le Socialisme!

par TIM BUCK
Secrétaire Général du Parti Communiste du Canada.

(Nous reproduisons ici les passages les plus importants du rapport donné par le Secrétaire général du Parti aux dernières sessions du Comité central, fin mai, 1936. Une autre section de ce rapport très important sera imprimé dans le prochain numéro de "Discussion", à paraitre au milieu de septembre).

I.

LA LUTTE POUR L'UNITE DES TRAVAILLEURS

Le 7e Congrès mondial de l'Internationale Communiste a montré comment organiser un front uni des travailleurs dans le monde entier contre le danger de la guerre et du fascisme. C'est là la tâche décisive du mouvement révolutionnaire.

La lutte pour l'unité a fait de grands progrès, et au Canada et à une échelle mondiale. Les magnifiques victoires du Front Populaire de France et d'Espagne ont prouvé qu'il est possible de barrer la route au fascisme et qu'il est possible de mobiliser la masse du peuple pour la défense de leurs intérêts communs. Le Front Populaire d'Espagne est un exemple de la possibilité d'actions de front uni dans les conditions actuelles. Ce Front du peuple fut organisé et remporta la victoire sur la base de la demande immédiate d'amnistie pour les 30,000 prisonniers politiques ,et avança par la suite à des objectifs plus éloignés (question du partage des terres, etc.).

La victoire du Front Populaire en France fut un des événements les plus importants depuis la glorieuse victoire des ouvriers, soldats et paysans héroiques de la Russie en novembre, 1917. Cette victoire en France a non seulement transformé la situation en Europe : elle a amené le peuple français plus près du problème concret de la prise du pouvoir.

La force la plus puissante dans l'unification des travailleurs est le désir universel de paix chez le peuple. Seule l'unité des forces populaires est capable d'assurer le maintien de la paix.....

La lutte pour la Paix est une lutte contre le fascisme. Dans cette lutte, la classe ouvrière défend ses propres intérêts, ainsi que ceux des petites nations directement menacées par la guerre. Elle défend les formes de gouvernement démocratiques, et lutte pour renforcir la démocratie et les libertés démocratiques dans chaque pays non-fasciste. De cette façon elle accélère la défaite et la destruction finale du fascisme, assurant par là même la victoire définitive d'un nouvel ordre social — celui du Socialisme.

La lutte est pour la Paix. Avec la victoire des défenseurs de la paix, la vie elle-même pousse la lutte plus loin encore, pose de nouveaux problèmes.. Le danger de guerre, c'est le symptôme de la maladie profonde du système capitaliste qui est à son agonie. C'en est le symptôme, mais pas la maladie elle-même. La maladie, c'est la révolte des forces productives de la société qui veulent aller le l'avant, contre les entraves qu'impose le régime capitaliste, basé sur le profit privé et l'exploitation de l'homme par l'homme. C'est ce système qui aujourd'hui est la source de tous les maux sociaux et poltiques — chômage, misère, fascisme. C'est ainsi que la lutte pour la paix devient une lutte contre l'impérialisme, chez nous et à l'étranger. Le mot d'ordre de Défense de l'Union soviétique veut dire tout autant, maintien de la paix, et la lutte pour la paix fait partie intégrante de la lutte pour le Socialisme.

LA LUTTE POUR L'UNITE AU CANADA

Au Canada, la lutte pour l'unité ne fait que commencer. Cela ne diminue évidemment pas l'importance des progrès déjà enregistrés, qui sont importants. Les exemples déjà rapportés à la session d'automne de notre Comité central — action commune dans la défense des marcheurs de la faim de l'Ouest, activités de front uni dans les élections fédérales, l'établissement du Parti Ouvrier Municipal à Regina — ont été suivis de nouveaux développements significatifs. La réalisation de l'unité syndicale, entre les unions de la Ligue Ouvrière Unitaire et celles de la AF of L, l'unité réalisée pour le Premier Mai à Toronto, et le grand Congrès de la Jeunesse tenu à Ottawa, sont trois exemples de différentes formes d'action commune. Chacun d'eux exprime le désir profond d'unité qui se fait sentir chez le peuple.

Parmi ces développements, l'unification des unions révolutionnaires avec l'AF of L, a une importance historique. Elle nous ouvre de nouvelles possibilités dans un domaine décisif du mouvement ouvrier.

Les grandes possibilités qui existent aujourd'hui d'un travail à l'intérieur des unions ouvrières se voient par l'action du Conseil des Métiers et du Travail de Toronto, qui a rapelé la clause qui empêchait les communistes de siéger comme délégués. De la Nouvelle Ecosse jusqu'à la Colombie britannique il se développe un nouvel esprit en faveur de l'unité. La tâche des ouvriers révolutionnaires est celle de devenir les membres les plus actifs, les plus constructifs, la force motrice dans les unions syndicales.

"Organisons les inorganisés" — voilà le mot d'ordre qui doit se répandre dans tout le mouvement ouvrier. Les industries de production à grande échelle sont restées territoire vierge au point de vue organisation syndicale. Les industries au Canada où le nombre des ouvriers augmente encore aujourd'hui sont précisément celles qui restent inorganisées. Des ouvriers dans des industries qui employent un demi-million de personnes réclament l'organisation, réclament une direction. Notre tâche urgente, c'est d'utiliser la reprise actuelle dans l'industrie canadienne, avec ses profits et dividendes augmentés, afin de regagner, dans une certaine mesure, les échelles de salaires si impitoyablement réduites aux premiers jours de la crise.

Le mot d'ordre, "Organisation des inorganisés" doit être appliqué concrètement aux différentes villes et industries — "Organisons l'usine du textile" dans un endroit, "Organisons la fabrique de chaussures" dans un autre, etc. Les communistes doivent pousser les conseils de métiers dans les localités à accepter un certain objectif, un quota de nouveaux membres dans les unions dans un délai donné. Les communistes doivent être les membres les plus actifs, les plus dévoués dans le travail de jour en jour de l'union; ils doivent se trouver sur chaque comité d'organisation, donnant partout l'initiative. Dans les conditions actuelles, une campagne pour faire de chaque ouvrier industriel un membre d'union, de chaque ville industrielle une ville unionisée, peut assurément atteindre le but de 750,000 mmebres, dans lAF of L, trois fois plus que le chiffre actuel.

L'UNITE ET LA C. C. F.

La tâche principale au Canada reste encore celle de convaincre la majorité des adhérents d'organisations réformistes (non-révolutionnaires) et en particulier ceux de la CCF, du besoin impérieux et des possibilités immenses de l'unité. Pour atteindre un front uni de la masse du peuple, l'avenue la plus large et la principale, est la CCF elle-même. C'est une erreur, et une erreur extrêmement dangereuse, que de s'imaginer (comme le font certains ouvriers révolutionnaires) que les dirigeants de la CCF ont un tel contrôle sur l'organisation qu'ils ne permettront jamais l'unité de se faire, et que par conséquent il faudrait essayer de créer un parti de front uni en dehors et à côté de la CCF. L'unité, basée sur un parti fédéré de front uni, doit comprendre la CCF. Cela ne veut nullement dire, pourtant, qu'un parti fermier-ouvrier fédéré ne peut être créé que par la décision du Conseil national de la CCF. Le Parti ouvrier municipal à Regina, le "Front Populaire" montréalais, l'unité du Premier Mai à Toronto, etc., le prouvent. Un parti de front uni peut s'établir dans chaque quartier, dans chaque ville, s'élargissant toujours jusqu'à l'échelle nationale. Mais il doit compter dans ses rangs la CCF et sera créé seulement en gagnant les membres de la CCF pour l'unité d'action.

La CCF peut devenir la base d'un parti fédéré de front uni, auquel le Parti communiste serait prêt à s'affilier, dans l'intérêt de l'unité dans la lutte immédiate contre la guerre, le fascisme et la réaction économique. Cependant, à l'heure actuelle, l'obstacle principal dans le chemin est l'aile droite dans la direction de la CCF. Leur opposition, qui reflète leur acceptation du capitalisme, leur attitude non-ouvrière, non-socialiste, ne sera pas surmontée facilement. Plutôt que d'accepter le front uni de la classe ouvrière, et l'unité d'action avec les communistes, ils préfèrent réduire la CCF à un simple appareil électoral, semblable aux partis libéral et conservateur.

Leur désir d'atteindre ce but a amené une crise dans la CCF. L'expulsion des clubs et individus qui ont participé à la conférence du Premier Mai à Toronto, l'expulsion de Jean Péron, membre du Conseil national de la CCF et dirigeant du Front populaire, sont l'expression de cette crise. Pour empêcher la CCF de participer activement aux campagnes de la classe ouvrière, ils expulsent les indivdus et clubs qui refusent d'accepter la politique de passivité, d'attente inactive entre les élections, commune aux partis capitalistes.

Nous autres communistes ne pouvons nous contenter d'être tout simplement des observateurs devant cette crise dans la CCF. La CCF fait partie du mouvement ouvrier canadien. C'est de notre responsabilité de faire tout notre possible pour exercer une influence sur la situation, pour empêcher que l'aile droite brise la CCF, et pour aider l'aile progressive à remplir ses responsabilités dans la lutte pour la co-opération avec les autres sections du mouvement ouvrier.

POUR UN LARGE FRONT DE PAIX DU PEUPLE CANADIEN

Si les forces progressives, en faveur de l'unité, dans les rangs de la CCF méritent d'être critiquées, c'est à cause de leur hésitation, leur manque de décision dans la lutte pour le front uni. Pendant que l'aile droite n'a pas hésité d'agir CONTRE l'unité, dans la question de la guerre, du chômage, des libertés démocratiques, l'aile progressive a hésité et vacillé dans chaque circonstance.

Il ne suffit pas de se dire en faveur de l'unité. L'unité ne se développera que dans la mesure où nous organiserons l'action autour des questions urgentes et immédiates. Les conseils régionaux de la CCF doivent être transformés en centres pour la défense des sans-travail, des jeunes, des libertés démocratiques, pour la lutte pour la paix, pour l'élargissement continu de la CCF et sa participation dans toutes les luttes de la classe ouvrière. C'est là la voie à suivre pour sauver la CCF des effets funestes de la politique de la Droite; c'est le chemin qui conduit à l'unité, et à la victoire définitive de la classe ouvrière.

II.

RENFORCIR LE PARTI DE LA CLASSE OUVRIERE !

La leçon principale de ces sessions de notre Comité central est celle du besoin urgent et décisif d'unité d'action. Cette unité dépend de l'énergie et du dévouement des communistes dans leur défense des intérêts du peuple.

Pour accomplir cette tâche que nous nous imposons, il nous faut un Parti Communiste fort et en train d'augmenter ses effectifs. Le camarade Dimitrov nous a donné un avertissement au 7e Congrès Mondial :

"Les Partis communistes peuvent assurer la mobilisation des masses les plus larges de travailleurs dans une lutte unie contre le fascisme et l'offensive du capital seulement s'ils renforcent leurs propres rangs à tous les points de vue...."

Nous n'organisons pas le front uni dans le but étroit de trouver un terrain de recrutement pour notre propre parti. Mais d'autre part, nous ne réussirons pas à établir le front uni si notre parti ne se renforce pas, ne se développe pas avec les tâches et les responsabilités qu'apportent l'unité croissante. Notre Parti est l'expression organisée de tout ce qu'il y a de mieux dans les traditions du mouvement de la classe ouvrière. L'unité, l'ardeur révolutionnaire, la cohésion et la combattivité qui caractérisent les Partis communistes ne nous appartiennent pas à nous seuls, mais à la classe ouvrière tout entière. C'est cette force qui doit être sans cesse renforcie pour assurer la défense et la victoire de la masse du peuple.

Si le recrutement dans les rangs de notre Parti va se faire plus rapidement — ce qui est indispensable — nous devons consacrer plus d'attention à la vie intérieure de notre parti. L'importance de la lutte de masse, la défense des intérêts économiques, les organisations autour du parti — ces choses ne doivent pas devenir un prétexte pour négliger les activités intérieures de notre propre mouvement. Les bureaux de district, les comités de rayon ne doivent pas s'imaginer que dans le travail extérieur il y a un substitut pour l'entrainement politique et éducationnel des membres des cellules.

Nous devons activiser la vie intérieure de nos cellules du Parti. Nous devons introduire là-dedans une vie politique et sociale plus intéressante, chose qui ne peut être réalisée qu'en améliorent le travail de masse des cellules elles-mêmes. La recherche de nouvelles **formes** flexibles dans notre travail dépend de l'activité des cellules, qui doivent donner une direction au peuple travailleur dans leur quartier. Rien ne peut remplacer les efforts systématiques en vue d'enrichir et d'animer la vie intérieure de nos cellules, qui seront fortes et vivantes dans la mesure où elles se rattachent à la vie de leur localité.

POUR LA VIGILANCE POLITIQUE.

Le travail de notre parti, en mettant en oeuvre la politique de notre 7e Congrès a été, en général, correct et basé sur une ligne juste. Certaines erreurs, cependant, se sont fait sentir. Tandis que la lutte contre le sectarisme, qui avait été l'obstacle principal dans notre chemin, a été entreprise d'une façon sérieuse et avec de bons résultats dans presque chaque district du Parti, les erreurs et faiblesses suivantes doivent être mentionnées :

(a) le danger de remplacer la lutte pour l'unité autour de revendications concrètes par une propagande abstraite en faveur d'un Front populaire ;
(b) faiblesse en développant la lutte contre les effets du chômage ;
(c) exemples isolés dans le travail syndical d'idées de "gauche" (sous-estimation de l'importance des unions de la AFofL, etc) ;
(d) absence d'explications claires de notre politique aux larges masses de travailleurs (justesse de notre politique de paix, par exemple) ;
(e) travail contre la guerre ayant encore un caractère abstrait, au lieu d'être basé sur des questions concrètes de politique canadienne ;
(f) tendance à transplanter mécaniquement le mot d'ordre du Front populaire au Canada, en oubliant que notre point de départ doit être l'organisation d'un parti de front-uni d'ouvriers et fermiers ;
(g) adoption d'une attitude insuffisamment critique vis-à-vis des éléments de droite dans la CCF (dans l'exécutif et dans les législatures) ;
(h) en Alberta, (où nos camarades font face à des problèmes extrêmement compliqués), tandisque nous avons lutté pour le front uni avec les membres et organisations locales du mouvement de Crédit social, dans la lutte pour un programme concret de pouvoir d'achat augmenté, et en essayant d'entrainer les masses qui suivent le crédit social dans cette lutte (qui était une lutte contre le gouvernement d'Aberhart) — nos camarades ont d'abord mal caractérisé le mouvement du Crédit social comme étant "fasciste", et après ils sont allés trop loin dans le sens contraire, en offrant de supporter n'importe quelle mesure bienfaisante du gouvernement Aberhart. Il ne s'agit pas de faire des concessions politiques qui peuvent créer et renforcir des illusions chez le peuple.
(i) notre agitation en faveur d'un parti de front uni, grâce aux faiblesses mentionnées, a été souvent d'un caractère abstrait. Nous n'avons pas suffisament expliqué la situation qui exige la formation d'un tel parti : la nécessité primordiale d'empêcher la réaction de s'emparer de la direction des masses qui perdent confiance dans les Libéraux ; le danger de guerre ; nouvelles attaques économiques et politiques contre les masses ; nécessité d'arracher les unions ouvrières à l'influence de la politique capitaliste, etc. On n'a pas suffisamment insisté sur le besoin d'une liste unie de candidats ouvriers dans les élections municipales qui s'en viennent.

Ces erreurs et faiblesses ne reflètent pas une tendance générale dans notre Parti. Elles auraient pu pourtant devenir dangereuses, si on les avait permises plus longtemps.

Nous devons également faire attention pour ne pas négliger la tâche d'expliquer des milliers de fois les éléments principaux de la politique de notre Parti. On a tendance à croire que ces questions ont été déjà popularisées, et que par conséquent tout le monde les comprend. C'est là un signe de sectarisme de notre part, d'isolement des masses. Chaque personne qui rentre en contact avec notre mouvement pour la première fois doit apprendre ce que c'est exactement que représentent les communistes, et doit l'apprendre de la bouche des communistes eux-mêmes.

LE SOCIALISME, C'EST LA LIBERTE.

Nous luttons pour le progrès de la civilisation, pour un nouvel ordre social. Le monde se trouve déjà à la veille de transformations décisives, et l'histoire pose à l'humanité le choix : Ou en avant, ou recule ! C'est ce qui fait de la lutte pour le Socialisme la question décisive de nos jours.

Le Canada est mûr pour le socialisme. Chaque phase de l'appareil de production a atteint un niveau de perfection technique sans précédent. La productivité des travailleurs canadiens dans les usines, fabriques, mines et forêts est un des merveils du monde moderne. La production, le transport et la distribution sont bien organisées et centralisées ; et toute la vie économique est contrôlée par quelques groupes de financiers. Ceux-ci n'ont aucune part au travail productif comme tel, mais font marcher les rouages de l'industrie par l'intermédiaire d'exécutifs salariés, de spécialistes industriels, et ainsi de suite. Le seul rôle qui revient aux capitalistes est celui de s'engraisser du travail non-payé des ouvriers exploités, et de spéculer par des combinations malhonnêtes avec leurs profits, pour atteindre une concentration encore plus exagérée de richesses. (L'enquête Turgeon a dépeint les moyens révoltants par lesquels sir Herbert Holt a "fait son chemin" dans la vie de notre pays).

Il y a l'abondance pour tous, au Canada. La productivité actuelle suffirait à nos besoins ; mais cette productivité, libérée des entraves étouffantes des banquiers, profiteurs et parasites, serait augmentée quatre fois.

Il y aurait le travail pour tous, avec une journée de travail de six ou sept heures et salaires convenables. On garantirait au cultivateur la tenure de sa terre, à l'ouvrier urbain la possession de sa maison, on elèverait aux épaules des professionnels et gens des classes moyennes le fardeau affreux des dettes, de la compétition, de l'insécurité.

Ce serait la fin des guerres impérialistes, puisque les conditions qui créent les guerres n'existeraient plus. Il y aurait une démocratie véritable qui donnerait la liberté aux masses et non seulement aux quelques privilégiés ; il y aurait des possibilités d'éducation et d'une carrière utile pour chaque garçon et fille, et une provision adéquate pour tous en cas de maladie et à l'approche de la vieillesse.

C'est une chose qui peut se faire ! C'est une chose qui s'est faite déjà ! Cent quatre-vingt millions d'hommes et de femmes habitant le sixième du globe, l'ancien empire des Tsars, en sont la preuve vivante. Ici au Canada, l'unité des volontés peut accomplir la même chose.

LA LUTTE D'AUJOURD'HUI ET CELLE DE DEMAIN

C'est ici que nous nous separons nettement de ces porte-paroles de la CCF qui aiment parler sur un ton héroïque de leurs convictions socialistes et qui en même temps rejettent avec mépris la lutte pour les besoins immédiats.

Le mouvement, ainsi que l'individu, qui renonce à la lutte pour les petites choses, ne gagnera jamais les grandes ; il est d'ailleurs évident que l'opposition de ces soi-disant socialistes n'a d'autre but que de masquer leur évasion de la lutte. La meilleure réponse à ces gens-là, ce ne sont pas des phrases "révolutionnaires", mais d'organiser nous-mêmes de plus en plus d'ouvriers dans les unions, de diriger encore des grèves, encore des luttes de sans-travail.

(voir a la page 6)

Québec à la Croisée des Chemins (Suite)

(Suite de la page 3)

ans déjà, M. Gouin "observa un fait tel que la lutte entre le grand et le petit capital, et comme un vrai "ami du peuple", il a pris la défense... du petit CAPITAL ! ".

Dans les conditions du déclin du capitalisme, de telles théories ne sont utiles qu'à ceux qui veulent mettre en oeuvre la politique du capital financier — pousser toujours plus bas les standards de vie, organiser et perpétuer la décadence sociale capitaliste.

LE STIMULANT DU NATIONALISME

On ne doit pas s'attendre à ce que la théorie du Corporatisme, ou celle de la "décentralisation" qui y conduit, va enthousiasmer les masses du peuple québecquois sans qu'on y ajoute des attractions spéciales. Afin de fournir le stimulant nécessaire, on enveloppe la théorie du fascisme de l'auréole d'"un réveil national et chrêtien" qui doit émanciper les Canadiens-français en tant que race.

Grâce au fait que les salaires et le niveau de vie dans notre province ont été réduit à un niveau notoirement bas par la bourgeoisie canadienne anglaise et française ennsemble, et grâce en même temps au fait tout à fait distinct, que la concentration principale de puissance économique dans l'industrie et les banques se trouve à être entre les mains d'autres que des capitalistes canadiens-français — on a une occasion très favorable de jouer sur le sentiment national pour faire accroire que la misère dans québec est le résultat de la prééminence du capital anglais. En réalité, le premier fait est le résultat du manque d'organisation ouvrière qui aurait permis aux ouvriers canadiens-français de défendre leurs salaires — comme l'ont fait les ouvriers d'autres nationalités ailleurs dans le Canada — contre le capital assoiffé de profits ; tandisque le deuxième fait est le résultat du développement particulier du capitalisme au Canada (le capitalisme anglais ayant devancé le capitalisme en France, grâce au développement partout inégal du capitalisme, ce qui s'est reflété au Nouveau Monde également).

On utilise ainsi le mécontentement qui naît chez la jeunesse, et parmi la masse des travailleurs vis-à-vis du système économique, pour créer un sentiment de haine nationaliste entre les victimes d'origine canadienne-française aussi bien qu'anglaise qui sont condamnés à crever de faim par la crise inguérissable du régime. Ainsi, dans 'Orientations" :

"Le régime économique fait actuellement à la Province de Québec n'est pas acceptable à la génération qui vient et ne sera pas accepté d'elle.... La jeunesse n'estime pas que ce soit justifier le régime économique actuel que de faire voir les foyers d'industrie créés par lui, l'exploitation des ressources de la province, le travail et les salaires fournis à nos ouvriers, si, pendant ce même temps, le régime aboutit à créer par en haut une féodalité financière d'étrangers, et, par en bas, le servage canadien-français". (Abbé Groulx).

Tout ce qu'il y a de faux dans cette idée de l'oppression de la "nation" canadienne française par les capitalistes anglais, américains, juifs, etc., ressort d'une façon frappante des analyses qui peuvent être faites des comités de direction des banques et industries canadiennes, — qui montrent que les Beaubien, L'Espérance, Raymond, Taschereau et consorts s'engraissent d'une façon très "satisfaisante" du travail des ouvriers canadiens. Une dizaine des capitalistes canadiens-français les plus riches dirigeant des compagnies (et en tirent de gros profits) ayant un capital total de plus de trois billions de dollars: le quart de la richesse nationale !

Ce mensonge des propagandistes du corporatisme, n'a d'autre but que de créer un sentiment d'infériorité nationale sur lequel on peut jouer pour créer un fanatisme hitlérien. Ces messieurs parlent sur le même ton qu'un De la Roque ou un Mussolini. S'adressant à un peuple qui subsiste de salaires de famine ou d'une pitance de secours, ils déclarent : Ce qu'il nous faut, c'est une mystique.... !

"Que nous faut-il donc pour nous ressaisir, pour reformer la ligne de notre destin ?.... Ce qu'il nous faut, c'est une mystique.... Et il nous faut une mystique organique.... Il faut qu'enfin après avoir sorti des brumes ou du brouillard sa formule de vie ou mystique, nous trouvions le moyen de la dresser devant les yeux (du peuple), nette, impérative, enivrante, capable d'exalter à la tension suprême le génie d'une race, mystique, mot d'ordre qui ira retentir jusque dans les derniers coins de la province : Un peuple français dans un pays français !"

Poussé jusqu'à sa conclusion logique, ce train de pensée aboutit au soidisant "séparatisme", qui préconise l'établissement d'un pays canadien-français autonome, capitaliste ,et fort probablement fasciste, sur les rives du Saint-Laurent : rêve qui ne serait pas pris au sérieux par la classe dirigeante, et qui n'offre rien aux masses. sauf une déception de plus qui les maintient sous l'influence du régime capitaliste.

ANTI - COMMUNISME

La propagande en faveur d'un Etat corporatif dans Québec, et le nationalisme mystique, se complètent par la guerre contre le Communisme.

D'une part, ce sont les groupes qui pullulent parmi la jeunesse des avocats et étudiants, modelés sur les Jeunensses Patriotes françaises, et qui lient ensemble l'élément d'entrainement militaire avec un caractère propagandiste : ou bien qui sont tout simplement des cercles de littérateurs et journalistes amateurs ou ratés. Exemples de la première de ces deux catégories : les Jeunes-Canada, Jeunesses patriotes, Chemises grises de Québec ; de la deuxième : le groupe de la "Nation" et celui d'Unité.

Le rôle de ces éléments semble être pour le présent celui de préparer le terrain parmi certains milieux de la jeunesse (et parfois, dans une mesure restreinte, des ouvvriers) à un état d'esprit réceptif au fascisme. En même temps, ils travaillent à créer un hystérie anti-communiste, allant jusqu'aux incitations à la violence les plus ouvertes. Ainsi, dans l'"Unité" du 30 juillet, le passage suivant, adressé aux camarades dirigeants du mouvement en des termes abusifs : "L'état ne remplit pas son rôle.... nous prendrons donc nous-mêmes nos affaires en main et vous allez voir que ça ne trainera pas ! On ne discutera pas longtemps; le fouet et le bâton sont les seuls arguments pour les abrutis et on va s'en servir".

A part de ces groupes dont il ne faudrait pas exagérer l'importance, il y a la propagande constante dans la presse de la Droite : le Devoir en tête.

A noter : que dans la lutte contre l'influence communiste parmi les masses qui veulent un changement, les réactionnaires sont obligés de pousser eux-mêmes des cris en faveur d'une "Révolution" à eux. (On a eu plusieurs exemples de ceci dans le "Devoir", beaucoup dans les manifestes des Jeunes patriotes, etc.).

A noter également : que malgré le barrage de calomnie et de mensonges hystériques que déverse la presse quotidienne au sujet des communistes, tant au Canada qu'en Espagne, en France ou en URSS, — ils sont obligés à maintes reprises de reconnaître ce qu'un prédicateur catholique à Montréal a décrit comme l'"autorité morale et intellectuelle du Communisme". Le même journal trifluvien qu'on a déjà cité comme prêchant le corporatisme, annonce la Semaine sociale avec un article intitulé "Lénine disait...." — article qui déclare :

"Il faut dès maintenant que la masse entière des Catholiques se lève et qu'elle donne sa vie comme les communistes le font avec tant d'allant et de conviction".

Et dans le "Devoir" du 18 juillet nous trouvons un, narticle d'André Laurendeau qui se termine ainsi, en parlant des communistes :

"Mais chez beaucoup, l'élan vient d'un désir de justice sociale et d'un dégoût pour les iniquités du capitalisme. Ils ont l'âme généreuse. Ils ne croient plus au ciel, mais à un paradis sur terre. Ils ont foi en un monde nouveau.

....Je relis cette condamnation terrifiant du philosophe russe et chrétien Nicolas Berdiaeff : "Pour le chrétien, le communisme devrait avoir une signification toute particulière : il est le témoignage du devoir non rempli, de la tâche irréalisée du christianisme". Car "les mauvais chrétiens masquent le christianisme".

Nous, catholiques, ne reprochons pas au communisme sa critique du désordre établi : il l'a bien faite sur son terrain et, sauf ses prémises matérialistes (qu'il a prises au capitalisme, transformant un fait en une doctrine) et ses appels à une haine que les injustices du temps présent ont fait naître, nous l'accepterions volontiers. Malheureusement, il est resté dans la ligne du capitalisme. "Marx a vu juste sans doute".... écrit, dans Sept, Marc Sherer, de l'A.C.J.F. : "l'histoire comme la réflexion rationnelle montrent que le communisme.... est au terme logique

(voir à la page 7)

Ce Que Proposent les Communistes

(Suite de la page 5)

Nous luttons pour le Socialisme. Non pas dans des conventions ou des discussions de salon, mais dans la lutte de classes de tous les jours. Chaque combat des travailleurs contre la classe capitaliste fait partie de cette lutte. La victoire crée la force, et la défaite inspire le désespoir. Nous luttons pour les secours, les assurances-chômage, et contre les réductions de salaires, parce que ce sont là les besoins les plus urgents de la classe ouvrière. En plus, ces luttes préparent le terrain à d'autres, plus grandes, que réserve l'avenir ; et aussi, ce serait se rendre aux forces de la réaction, que de renoncer à ces luttes immédiates.

Nous menons ces luttes parce que nous avons un monde à gagner. Pour nous, la lutte pour le Socialisme est une lutte de vie ou de mort. C'est la raison pourquoi les ouvriers voient en notre Parti la brigade de choc des travailleurs, qui les conduira au pouvoir et à l'établissement victorieux d'un Canada soviétique.

Le Canada, notre pays, peut être sauvé de la crise et de la guerre. La lutte à travers le monde est déjà entreprise, et notre Parti se met en tête de cette lutte. La lutte pour la Paix est une lutte contre le Fascisme ; et comme nous l'a dit le camarade Dimitroff : "La garantie véritable contre le fascisme, c'est l'action des masses elles-mêmes.... Seulement par la lutte unie de jour en jour, par l'extension constant du Front populaire, les travailleurs pourront-ils arracher les griffes du monstre fasciste, et porter la lutte anti-fasciste à une conclusion victorieuse ! " La classe ouvrière du monde entier a compris l'avertissement de Dimitroff. Le Front populaire contre la guerre et le fascisme se forme. Des millions se tournent vers la patrie socialiste, l'Union soviétique. Dans la lutte pour la Paix, nous devons mobiliser et guider tout ce qu'il y a de mieux et de plus noble dans l'humanité civilisée, contre la menace d'une nouvelle ère de barbarisme. Dans la lutte pour la Paix nous atteindrons l'unité, et par notre unité militante nous renverserons le capitalisme, sa misère et son exploitation : Que les classes dirigeantes tremblent, l'heure de victoire des travailleurs est proche !

Québec à la Croisée des Chemins

(Suite)

de l'évolution capitaliste". **En bref, le communisme n'est pas assez radical pour nous.**

Nous voulons une révolution plus profonde, non seulement dans les institutions, mais aussi dans le fond du coeur de chacun : la naissance de l'homme nouveau.

....Je crois à un printemps du christianisme social, au Canada français".

(André LAURENDEAU)

Il faut certes reconnaitre que la propagande anti-communiste est un couteau à double tranche !

LA GRANDE ALTERNATIVE

Le programme électoral du Parti communiste indiqua clairement le choix que présente l'avenir au peuple québecquois : ou bien que les forces ouvirères s'unissent à l'exemple de la France, pour barrer la route à la réaction et pour faire payer les riches ; ou bien les forces de la réaction bourgeoise poursuivront leur concentration en attendant le jour où elles tenteront d'en finir avec la liberté du peuple.

Ce choix n'est point une alternative abstraite, il découle de la réalité même, et fait pression sur les consciences.

Nous avons vu le mouvement de révolte derrière l'Action libérale nationale; les Conservateurs ont réussi à l'écarter. Gouin a essayé et essaye encore d'en faire un mouvement à tendance fasciste. Et pourtant, le sentiment de révolte, le désir de combattre les trusts (étouffé par Duplessis, qui l'a remplacé par ses gueulades sur la Corruption), existent, et cherchent une direction. Le mouvement des chômeurs du Front Populaire a montré la direction à suivre : celle qui conduit à la lutte immédiate pour gagner de meilleures conditions pour les travailleurs.

Le sentiment créé par la victoire du Front Populaire en gagnant l'électricité, a dépassé de loin les limites de Montréal ; et ici encore nous avons un témoignage de plus du désir de lutte, de changement, qui pénètre nos populations.

Duplessis et la Droite ont réussi à capter ce sentiment, et tant que les masses resteront sous leur influence, ces gens pourront pousser en toute hâte leur programme de répraratifs au Fascisme.

Nous déclarons que Duplessis et l'Union nationale ont pu ainsi méconduire le peuple PARCE QUE le sabotage de l'unité ouvrière par certains éléments du Labor Party a empêché le mouvement ouvrier de devenir une force réelle, qui aurait pu faire virer à Gauche bien des éléments jusqu'ici hésitants et confus.



KARL LIEBKNECHT
Un des Fondateurs
du P. C. Allemand

Ceux qui préfèrent subordonner l'intérêt de la classe ouvrière aux mesquins intérêts des maitres capitalistes, méritent d'être chassés des rangs du mouvement des travailleurs. Ils portent la responsabilité bien redoutable d'avoir facilité et hâté l'approche du Fascisme dans Québec.

Pourtant, il n'est pas encore trop tard.

On a encore la possibilité de grouper sur une base commune le Parti Ouvrier, CCF et Parti Communiste. Leur unité agissante suffirait pour activer les unions ouvrières, pour attirer des certaines de milliers qui veulent qu'on les dirige dans la voie de l'ACTION contre les trusts.

On peut encore SAUVER QUEBEC DU FASCISME ET D'UNE MISERE PLUS NOIRE : EN SUIVANT DANS LES TRACES DU PEUPLE DES TRAVAILLEURS DE FRANCE !

Un Grand Parti d'Action

(Suite de la page 2)

leurs défenseurs de la patrie des travailleurs du monde entier: l'Union Soviétique".

Mais n'est-il pas vrai, que trop souvent encore, la cellule, le rayon, voire même la région, font dépendre exclusivement leur activité des instructions et des directives de l'organisme supérieur. L'initiative des organisations du Parti doit faire écho à l'initiative du Comité Central.

Et quels sont les liens qui réunissent entre eux les camarades du Parti ?

Le Parti doit être la grande famille où règne la plus parfaite amitié. L'adhérent est un homme précieux qui mérite notre attention, notre prévenance. Il faut s'ccuper de lui, s'inquiéter de sa situation, de sa santé, s'intéresser à sa famille, lui permettre d'être à la fois l'homme du Parti et du foyer familial. La femme, les enfants du communiste ne sont pas pour nous des étrangers.

Par l'intermédiaire de l'adhérent, ils font corps avec notre Parti, ils sont sous notre sauvegarde. Et combien sera plus joyeux, plus léger, pour le communiste, l'accomplissement de sa tâche s'il sent toute sa famille entourée de l'affection du Parti. Chaque communiste doit pouvoir disposer d'au moins une soirée par semaine, et d'un dimanche sur deux pour qu'il puisse goûter les joies du foyer, aller, accompagné de sa femme et de ses enfants, au concert, au cinéma, au théâtre, être un peu l'homme de la rue, se mélangeant à la foule et qui aspire au bonheur de vivre. Nous ne saurions être dans l'action communiste 24 heures par jour. L'individu a besoin de - repos, de satisfaire ses goûts intellectuels, de disposer d'un peu de loisirs, de s'amuser.

Le secrétaire de cellule, de rayon ou de région qui ne veille pas à ces dispositions, n'est pas un bon dirigeant communiste.

Permettez une anecdote. Il y a quelques semaines se tenait la conférence de la région Paris-Ouest. Au cours du repas collectif on chante. Un camarade dit "je vais vous chanter "Je t'ai donné mon coeur". Aussitôt, dans la salle, fusent les rires et les "oh ! ". L'après-midi, au cours de la conférence je me suis permis de dire que, même après une manifestation au cours de laquelle on avait chanté l'Internationale et crié notre mot d'ordre "les Soviets Partout", il n'était pas interdit, bien au contraire, lorsque le soir on se retrouvait en famille de chanter "Viens Poupoule".

Des échos qui me sont parvenus à mes oreilles, il apparait que mon choix était mauvais (rires). Je dois dire que le répertoire des vieilles chansons françaises est assez large pour qu'on puisse choisir. Vous savez, notre camarade Staline fume la pipe, et ce n'est pas écrit dans les statuts de l'Internationale Communiste.

Notre Parti qui veut faire l'humanité plus belle, assurer le bonheur de la famille ouvrière doit être la maison familière que l'on aime habiter.

Ma conclusion sera simple. Nous avons grandi. Mais que faut-il pour devenir le grand Parti qui réalisera l'affranchissement des masses populaires ?

1. Une juste politique. La grandeur, l'évélation de nos débats, les problèmes abordés, les solutions préconisées prouvent, qu'à ce point de vue nous sommes sur la bonne voie.

2. Pour faire cette politique, il nous faut des hommes expérimentés, aimés de la population, en un mot, il nous faut des animateurs, des conducteurs de foules éclairés et sûrs d'eux-mêmes et de leur Parti.

3. Il faut organiser ces hommes, solidement, dans les secteurs décisifs pour notre action. Il nous faut des cellules enracinées dans les entreprises, qui sont la chair vive du capital.

A ce prix nous aurons la victoire qui sera celle du peuple de notre pays.

Nul doute que nous saurons l'assurer.

Le Prochain Numero de
"DISCUSSION"
paraitra au milieur de Septembre

Envoyez vos communications,
au Bureau Chef du
Parti Communiste,
77 Adelaide W.,
Toronto